LES RENCONTRES DU LUNDI
BIBLE ET PARTAGE 2019-2020

SEANCE 5

LE GLORIA

Nous avançons dans le déroulé de l'Eucharistie : eu – charistein : rendre grâces –

Au préalable, rappelons-nous le mouvement que nous vivons : nous sommes dans la liturgie de l'accueil. Avec l'oraison qui suit le Gloria, s'achève cette liturgie.

Nous avons évoqué l'Esprit-Saint parce qu'il réside en chacun de nous et que c'est le moment de le rendre présent dans notre esprit quand nous entrons dans le lieu de célébration pour être en étroite union avec le Christ quand celui-ci présente nos offrandes au Père.

L'accueil a retrouvé son importance en nous demandant de nous tourner vers l'autre, notre voisin, celui que nous ne connaissons pas mais qui est là pour vivre un temps de prière et de partage commun. C'est pour cela qu'il est heureux de se saluer. Car vivre l'accueil c'est vivre l'assemblée en Peuple de Dieu venu rencontrer son Seigneur. N'oublions pas que le prêtre est le Président de l'Assemblée mais n'est que cela. Ce n'est pas lui « qui fait la messe. » C'est le Christ lui-même. Le prêtre est l'officiant ordonné par l'évêque, indispensable certes, pour présenter nos prières au Seigneur.

La prière pénitentielle qui met en évidence notre péché, c'est-à-dire notre séparation d'avec Dieu, et la demande de pardon est destinée à nous rétablir dans la filiation adoptive à laquelle nous sommes appelés. C'est en quelque sorte le moment de ne pas nous laisser entraver par le péché pour mieux vivre l'Eucharistie en fils adoptifs.

Chanter le Kyrie, c'est comme est une supplication adressée à Dieu par le biais d'une triple répétition comme pour appeler chacune des personnes de la Trinité dans la demande de pardon pour nous aider à ôter nos entraves.

Le Gloria est une hymne qui va donner réponse à notre supplication. Nous savons que le Seigneur prend pitié et nous veut dignes. Alors, inutile d'attendre, c'est le moment de rendre gloire à la Trinité.

Combien de compositeurs ont-ils écrit des messes en accentuant le faste et l'éclat pour le Gloria, principalement dans la période baroque, pour marquer la Gloire et le triomphe de Dieu sur l'homme.

Commençons par le lire :

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux, Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.

Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons, Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,

Seigneur Dieu, Roi du ciel, Dieu le Père tout-puissant.

Seigneur, Fils unique, Jésus Christ, Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père.

Toi qui enlèves le péché du monde, prends pitié de nous Toi qui enlèves le péché du monde, reçois
notre prière ; Toi qui es assis à la droite du Père, prends pitié de nous.

Car toi seul es saint, Toi seul es Seigneur, Toi seul es le Très-Haut, Jésus Christ, avec le Saint-Esprit dans la gloire de Dieu le Père.

Amen.

Histoire du Gloria

Ne sommes-nous pas à la messe pour dire notre joie de croire en ce Dieu de bonté et d'Amour, d'être pardonnés, d'être considérés avec la dignité et le respect des fils adoptifs.

La doxologie grecque (doxos = gloire, logos = parole) qui, traduite en latin, commence par le mot Gloria, est originellement une hymne du matin. Elle est une reprise de plusieurs textes scripturaires, spécialement de la louange entonnée par les anges dans la nuit de Noël (Lc 2, 13-14), d'où son nom d' « hymne angélique » (cf. aussi Jn 1, 29 ; Ps 109, 1 ; Ac 2, 34-36). Elle remonte au moins au IV^e siècle, mais n'entre dans la messe romaine qu'au début du VI^e, utilisée d'abord à la seule messe de minuit à Noël, puis tous les dimanches et aux fêtes de martyrs ; plus tard, elle fut réservée au pape, puis aux évêques. C'est au XI^e siècle que cette hymne s'inscrit dans la messe à l'exception des temps de l'Avent et du Carême. Mais cette hymne est chantée ou dite lors des fêtes solennelles quel que soit le temps liturgique.

Que signifie le mot « Gloire »

« Dans la Bible, le mot « gloire » ne signifie pas la renommée, la réputation ni les honneurs dus à une supériorité triomphale (sens qui pourrait se retrouver dans la mondanité, soucieuse du paraître). Le mot hébreu « Kâbôd » veut dire l'importance, le poids, l'influence de quelqu'un dont la puissance agit effectivement dans tout le vaste domaine où il règne. C'est aussi le rayonnement d'une force divine ou royale qui s'impose objectivement et se traduit en actes. On voit, dans la Bible, cette force se manifester parfois visiblement, par exemple par des prodiges, ou sous forme de nuée lumineuse ou encore grâce à toute théophanie.

« Dans le Nouveau Testament, le mot « gloire », outre son sens classique dans la Bible, signifie souvent la présence invisible mais dynamique de Jésus après Pâques : il peut exercer sa toute-puissance divine sur la terre comme au Ciel (Mt 19, 28 ; 24, 30). Les croyants sont appelés à partager cette gloire.

« Rendre gloire à Dieu, c'est exprimer par des louanges toute la perfection manifestée par sa puissance, par sa sainteté, par son action dans le monde. L'adoration liturgique et toutes les autres expressions de la foi et de l'obéissance créent un climat d'honneur pour Dieu. » (Encyclopédie Théo – p. 236)

Pourquoi chanter la gloire de Dieu ?

C'est le but de notre destinée : chanter la gloire de Dieu. Tout vient de Dieu et tout repart vers Lui.

Il y a deux types de louange

La première porte sur l'action de Dieu pour nous. Nous remercions Dieu pour ce qu'il a fait ou ce qu'il fait pour nous. La louange est donc une prière d'action de grâces et de remerciements tant pour le pardon de nos éloignements d'avec Dieu que pour l'Amour et l'attention qu'il porte à chacun. Dans cette démarche, nous nous reconnaissons comme redevables de ce que Dieu a fait pour nous. Nous restons centrés sur nous. Attention, ce n'est pas une critique ! Cette prière d'action de grâces est nécessaire et vitale. Mais ce n'est pas la seule. Bien souvent, l'action de grâces vient au terme d'une relecture de sa vie qui fait apparaître ou mettre en évidence l'action de Dieu dans son quotidien.

Elle va prendre également une autre dimension dans la prière d'intercession. Nos demandes vont se tourner vers les autres pour présenter à Dieu leurs souffrances, leurs paralysies aux formes multiples, leurs besoins. Ce sera aussi une raison pour rendre grâce à Dieu de son œuvre dans l'autre : sa présence et son action.

La deuxième louange est d'une autre nature. Elle n'est plus centrée sur nous. Elle s'adresse à la Trinité elle-même, pour dire notre reconnaissance pour ce qu'elle est.

Rendre grâce pour l'Amour qui circule entre chacune des manifestations de la Trinité. Le Père, invisible, le Fils qui s'est incarné, réalisant le dessein du Père, et, pour cela, allant jusqu'à la mort sur la croix, l'Esprit qui nous est donné par la profusion d'Amour circulant entre le Père et le Fils et rejaillissant sur nous. Le Gloria entre dans cette catégorie.

Avant d'être un chant de joie de la communauté, et par excellence le joyeux chant des Anges dans la nuit de Noël, le « Gloria in excelsis » est une profession de foi communautaire en la Trinité divine. Il est ainsi appelé « grande doxologie » par la tradition liturgique qui le chante depuis le IV^e siècle. Il exprime, de manière plus développée que le simple « Gloria Patri » (la « petite doxologie »), que la même gloire revient au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit en raison de leur commune et unique divinité. Par les chants successifs du Kyrie et du Gloria, l'Église entame ainsi son dialogue liturgique avec Dieu. Elle entame ce dialogue dans le contexte de joie et de victoire instauré par la résurrection du Christ.

L'hymne pour chanter la louange

L'hymne est un chant. Saint Augustin disait fort justement : « S'il y a louange, et louange de Dieu, mais que le chant manque, il n'y a point d'hymne. » Personne n'aurait l'idée de réciter la Marseillaise devant un monument aux morts ou au début d'un match. Mais la musique seule ne suffit pas pour faire l'hymne : il faut un texte. Paroles et musique ont la même importance et certaines musiques ne sauraient convenir parce qu'elles ne créent pas l'acte de louange que requiert le rite. L'hymne est aussi un rite collectif. Dans la liturgie, elle est un acte de l'assemblée que la chorale ou un soliste ne doit confisquer. Enfin, son aspect lyrique fait de l'hymne un chant à part dans la liturgie. Donc si le Gloire à Dieu ressemble à un cantique, il n'est plus une hymne. S'il est écrit sur la même mélodie que le Kyrie, on en tue toute la dimension lyrique, ce qui fait sa particularité.

L'hymne Gloire à Dieu

Le texte est encadré par deux expressions : « Gloire à Dieu » et, à la fin, « Dans la gloire de Dieu le Père » qui le situent dans le rayonnement de cette gloire qu'on acclame. Le reste est fait d'éléments divers de la prière chrétienne proches des psaumes : « Louer, bénir, adorer, glorifier, rendre grâce, Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Très-haut ». Sa structure est trinitaire : de Dieu le Père, on passe au Christ et on arrive à l'Esprit dans la doxologie. En le chantant, nous faisons le chemin de la prière chrétienne et de la théologie du salut : toute vie chrétienne est quête de Dieu, commencement et fin de toute chose, et le Christ est le passage nécessaire à notre quête où l'Esprit nous guide.

[Gloire à Dieu au plus haut des cieux et pais sur la terre aux hommes qu'il aime.](#)

C'est la reprise du verset de l'Évangile de Luc (2, 14). Les anges rendent gloire à Dieu à l'occasion du salut qu'il accorde en Jésus. C'est l'écho du psaume 148, versets 1 et 2 : « Alléluia ! Louez le Seigneur du haut des cieux, louez-le dans les hauteurs. Vous, tous ses anges, louez-le, louez-le, tous les univers. »

La naissance de Jésus est le gage de la paix messianique. Ce sont les textes d'Isaïe que nous lisons lors des fêtes de Noël :

« Oui, un enfant nous est né, un fils nous a été donné ! Sur son épaule est le signe du pouvoir ; son nom est proclamé : « Conseiller-merveilleux, Dieu-Fort, Père-à-jamais, Prince-de-la-Paix ». Et le pouvoir s'étendra, et la paix sera sans fin pour le trône de David et pour son règne qu'il établira, qu'il affermira sur le droit et la justice dès maintenant et pour toujours. Il fera cela, l'amour jaloux du Seigneur de l'univers ! » (Is 9, 5-6)

Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons, Nous te glorifions, nous te rendons grâce, pour ton immense gloire,

Face à la proclamation des anges, les hommes sont appelés à répondre, à se positionner. Le « nous » devient un engagement du Peuple tout entier, ne laissant pas les anges dans la seule proclamation de la Gloire de Dieu. Ce sont cinq verbes actifs qui décrivent cinq manières de dire la Gloire de Dieu. De nombreux psaumes chantent la gloire de Dieu. Voici deux versets parmi de nombreux textes :

Psa 18, 2 : « Les cieux proclament la gloire de Dieu, le firmament raconte l'ouvrage de ses mains. »

Psa 28, 2 : « Rendez au Seigneur la gloire de son nom, adorez le Seigneur, éblouissant de sainteté. »

Seigneur Dieu, Roi du ciel, Dieu le Père tout-puissant.

Retour vers le Père pour bien marquer que le destinataire de la louange est le Père.

Seigneur, Fils unique, Jésus Christ, Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père.

Contemplant les définitions qui sont données au Christ. Ce sont comme des titulatures qui, chacune, précisent l'identité du Christ.

« Seigneur » - C'est l'affirmation de sa seigneurie. Il n'a pas seulement été prophète, il est Seigneur. C'est ce que crie la Samaritaine quand elle dit à Jésus : « Seigneur, je vois bien que tu es un prophète » et plus loin « Je sais qu'un Messie doit venir ... » « Je le suis » répond Jésus.

« Fils unique » En référence au psaume 2, 7, le titre de « Fils unique » est un rappel de : « Tu es mon fils ; moi aujourd'hui, je t'ai engendré »

« Jésus-Christ » C'est bien Lui qui est venu sur terre, ce Jésus de Nazareth, le fils de Joseph et Marie. Nous sommes bien dans le mystère de l'Incarnation. Il prend notre humanité. Il ne s'agit pas d'en rester à la seule divinité du Christ. C'est un rappel que notre Dieu est bien venu parmi nous pour vivre ce que nous vivons.

« Seigneur Dieu » Non seulement, Jésus est le Messie mais il est Seigneur Dieu, titre suprême qui reste un scandale pour les Juifs pieux. C'est le pendant du titre précédent.

« Agneau de Dieu » Nous nous retrouvons dans l'Évangile de Jean. C'est Jean le Baptiste qui proclame en voyant Jésus « Voici l'agneau de Dieu qui enlève le péché du monde » (Jn 1, 29)

« Le Fils du Père » C'est Marc qui va nous le préciser : le Père s'adresse aux apôtres Pierre, Jacques et Jean. Il leur dit : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, écoutez-le. » (Mc 9, 7)

Toi qui enlèves le péché du monde, prends pitié de nous

Toi qui enlèves le péché du monde, reçois notre prière ;

Toi qui es assis à la droite du Père, prends pitié de nous.

Après les titres, viennent les raisons qui justifient la louange que nous devons lui porter. Trois invocations : deux pour le péché du monde qui est enlevé par lui, la troisième parce qu'il est assis à la droite du Père.

Les deux prières sont comme une référence au dessein de Dieu : enlever le péché du monde pour que nous puissions vivre auprès de Dieu. C'est par le Christ Jésus que cela passe. Est ainsi évoquée la mort du Christ sur la croix. En la vivant et en acceptant ce que le Christ a fait pour nous, alors nous pouvons lui demander de recevoir notre prière.

La dernière invocation fait état de sa divinité. Il siège à la droite du Père. En étant près du Père, une nouvelle supplication prend tout son sens ; « prends pitié de nous. »

Car toi seul es saint, Toi seul es Seigneur,
Toi seul es le Très-Haut, Jésus Christ,

Retour à la sainteté et à la divinité et à l'humanité du Christ. Il rejoint la Gloire du Père. Il est digne d'être loué. N'ayons pas de hiérarchie dans la louange. Cela est complété par la dernière phrase :

avec le Saint-Esprit dans la gloire de Dieu le Père.

L'invocation à l'Esprit est courte mais essentielle. Le Gloria est une hymne trinitaire, tout en nous rappelant que Jésus, par son Incarnation, sa mort et sa résurrection, est porteur du salut pour l'humanité.

Le Gloria avait commencé par un « Gloire à Dieu ». Il se termine dans « la Gloire de Dieu le Père ». Nous sommes disposés à entendre l'oraison qui suit le Gloria. Ainsi, s'achèvent les rites d'ouverture. Nous sommes prêts à entrer dans la liturgie de la Parole.

La Gloire de Dieu vue par Saint Paul

Lors de notre dernière séance, nous avons approché (trop rapidement) le début de la lettre aux Ephésiens. Au verset 3, Paul écrit : « Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus Christ ! Il nous a bénis et comblés des bénédictions de l'Esprit, au ciel, dans le Christ. »

Paul se réjouit des bénédictions du Père, du Fils et de l'Esprit car il se vit comme comblé. Il l'exprime simplement.

Toutes les lettres de Paul commencent par une formule quasi identique : « A vous, la grâce et la paix de la part de Dieu notre Père et du Seigneur Jésus-Christ. » La gloire de Dieu et la gloire de l'homme vont être abordées dans différentes lettres.

Paul critique l'homme quand il veut se l'attribuer. Plusieurs versets dans différentes lettres relatent la vanité de l'homme quand il veut s'attribuer la gloire

Rm 1, 22-23

Ces soi-disant sages [les hommes] sont devenus fous ; ils ont échangé la gloire du Dieu impérissable contre des idoles représentant l'être humain périssable ou bien des volatiles, des quadrupèdes et des reptiles.

Rm 2, 23

Toi qui mets ta gloire dans la Loi, tu déshonores Dieu en transgressant la Loi.

Ph 3, 18-19

Car je vous l'ai souvent dit, et maintenant je le redis en pleurant : beaucoup de gens se conduisent en ennemis de la croix du Christ. Ils vont à leur perte. Leur dieu, c'est leur ventre, et ils mettent leur gloire dans ce qui fait leur honte ; ils ne pensent qu'aux choses de la terre.

Rm 3, 22-24

Et cette justice de Dieu, donnée par la foi en Jésus Christ, elle est offerte à tous ceux qui croient. En effet, il n'y a pas de différence : tous les hommes ont péché, ils sont privés de la gloire de Dieu, et lui, gratuitement, les fait devenir justes par sa grâce, en vertu de la rédemption accomplie dans le Christ Jésus.

Que retenir de ces quatre passages ?

Paul souligne la recherche de gloire que l'homme veut s'attribuer :

- ❖ la gloire dans la fabrication des idoles : fabriquer un dieu qui me convient
- ❖ la recherche de sa gloire personnelle dans l'application de la Loi : la gloire issue de la dévotion et de la certitude d'être sauvé par soi-même
- ❖ la gloire dans ce qui fait honte à l'homme : c'est toute la dépendance au périssable, à l'éphémère (argent, sexe, nourriture, pouvoir etc...)
- ❖ enfin, par le péché, tous les hommes sont privés de la gloire de Dieu : affirmation terrible qui oblige chacun à effectuer son chemin de conversion.

Cependant, Paul va nous proposer une autre vision de la gloire qui nous revient :

1 Co 2, 7

Au contraire, ce dont nous parlons, c'est de la sagesse du mystère de Dieu, sagesse tenue cachée, établie par lui dès avant les siècles, pour nous donner la gloire.

Le dessein de Dieu c'est la gloire de l'homme. C'est ce que nous dit Irénée de Lyon :

« La gloire de Dieu, c'est l'homme vivant; et la vie de l'homme, c'est la vision de Dieu : si déjà la révélation de Dieu par la création procure la vie à tous les êtres qui vivent sur la terre, combien plus la manifestation du Père par le Verbe procure-t-elle la vie à ceux qui voient Dieu ! »

2 Co 4, 6. 14-15

Car Dieu qui a dit : Du milieu des ténèbres brillera la lumière, a lui-même brillé dans nos cœurs pour faire resplendir la connaissance de sa gloire qui rayonne sur le visage du Christ.

Car, nous le savons, celui qui a ressuscité le Seigneur Jésus nous ressuscitera, nous aussi, avec Jésus, et il nous placera près de lui avec vous. Et tout cela, c'est pour vous, afin que la grâce, plus largement répandue dans un plus grand nombre, fasse abonder l'action de grâce pour la gloire de Dieu.

En chantant le Gloria, nous chantons la gloire de Dieu mais nous chantons aussi la gloire de l'homme qui, au terme de son périple terrestre, du chemin de conversion qu'il aura accompli, sera élevé à partager la gloire de Dieu.